

Boeuf Virtuel du MAAARO

VOLUME NO. 8 ISSUE NO. 23

juillet 2009

DANS CE NUMÉRO

La mise en marché a un impact sur la réussite de votre ferme

...La mise en marché de vos boeufs a un impact direct sur la réussite globale de votre entreprise. Quelles sont les pires erreurs que vous pouvez faire ...en couverture

La frustration de réaccoupler des vaches?

...Examinez bien vos vaches et agissez dès maintenant au besoin, afin d'éviter la frustration de devoir réaccoupler vos vaches cet automne...page 2

Comblent les besoins en minéraux au pâturage

...En tenant compte du coût de la vitamine E au cours de la dernière année, un programme de paissance estivale pourrait omettre cet ingrédient limitatif sans affecter la production ...page 4

Quel est le coût des aliments cultivés à la ferme?

...Le coût des aliments représente environ 60 pourcent des coûts totaux. Ça vaut donc la peine de prendre son crayon et de calculer un peu ... page 6

La mise en marché a un impact sur la réussite de votre ferme

John Bancroft

Chargé de programme, stratégies de commercialisation, MAAARO

La mise en marché de vos bovins de boucherie a un impact direct sur la réussite de l'ensemble de votre entreprise. Dans les faits, une des pires erreurs en affaires est de fabriquer un produit sans avoir fait d'études de marché pour savoir s'il y a vraiment des débouchés pour ce produit. Le succès vient quand on réussit à trouver des moyens pour inciter le consommateur à choisir son produit en premier. La mise en marché est un processus continu qui exige d'une part une compréhension des besoins du consommateur/client et d'autre part des efforts pour répondre à ces besoins mieux que la concurrence. La mise en marché est tout ce qui survient avant et après une vente permettant de faciliter à la fois les transactions actuelles et futures avec vos clients/acheteurs. À moins que ayez une bonne connaissance du secteur dans lequel vous opérez et comment intégrer votre produit dans ce secteur, il est difficile de se concentrer sur autre chose que la production. Les demandes changeantes du consommateur, la concurrence locale et globale et les autres forces du marché ont mené les entreprises agricoles à déplacer leur point d'intérêt de la production vers la mise en marché.

Connaître la place sur le marché d'un produit à succès est la première étape pour réussir à l'implanter de façon rentable. Une étude de marché ou une analyse de marché est une étape cruciale avant de démarrer une entreprise, de lancer un nouveau produit, de maintenir des affaires existantes ou pour déterminer pourquoi la demande pour un produit décline. Connaître et prévoir les besoins de vos clients/acheteurs est important. Le défi des agriculteurs est de rester en avant dans la courbe pour prévoir et se préparer aux changements du marché.

Dans la planification relative à un marché, les cinq « P » de la mise en marché doivent être considérés. La tâche est de se concentrer sur les réponses du marché/client aux diverses questions posées. C'est une occasion qui permet d'établir une

Le boeuf virtuel du MAAARO est un véhicule de transfert de technologie du ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales de l'Ontario.

La reproduction des articles est encouragée. Veuillez toutefois en citer la source et l'auteur. Veuillez aussi aviser l'éditeur par courriel concernant l'article reproduit, y compris la publication ou le site web où il paraîtra. Le contenu ne peut être modifié sans l'autorisation de l'auteur.

Cette publication est disponible en format électronique à : <http://omafra.gov.on.ca/french/livestock/beef/news.html>

On peut obtenir des copies papiers en appelant au 1 877 424-1300

Envoyez vos questions et suggestions d'ordre général à

Tom Hamilton
tom.hamilton@ontario.ca
705 647- 2087
MAAARO
280 rue Armstrong
C.P. 6008
Temiskaming Shores
P0J 1P0

Pour des questions spécifiques à un article, communiquez avec l'auteur.

Le Boeuf virtuel est produit par l'équipe Bovins de boucherie du MAAARO et édité par Tom Hamilton, Chef de programme, Systèmes d'élevage
Ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales de l'Ontario

Centre d'information agricole 1-877-424-1300

Site Web du MAAARO www.ontario.ca/livestock

Ministère de l'Agriculture, de
l'Alimentation et des Affaires rurales



relation avec le consommateur par opposition à effectuer une simple vente. Voici la liste des cinq « P » avec quelques questions mettant les produits de bœuf à l'engrais en exemple :

- **Produit** – Comment votre produit répond-il aux besoins du consommateur?
- **Positionnement** – Qu'est-ce qui est unique dans votre produit comparé à votre concurrent et de quelle façon cela devient-il un marché cible pour vous?
- **Place** – Quel est l'endroit ou le réseau de distribution qui met votre produit à la disposition du client? Y-a-t-il d'autres choix?
- **Prix** – Le prix du produit doit être en équilibre entre la valeur ou l'avantage que le client en retire et le bénéfice qui revient au vendeur, tout en étant concurrentiel avec la concurrence. Y-a-t-il des risques rattachés au prix et y-a-t-il des moyens de gérer ces risques?
- **Promotion** - Quelles informations et méthodes peuvent être employées pour promouvoir votre produit?

La vente devrait être concentrée sur les objectifs que vous souhaitez atteindre dans votre plan de mise en marché. La planification relative à un marché tient compte du produit dont il s'agit, de la quantité produite, du moment où il sera disponible sur le marché, des endroits où il sera vendu et de son coût de production. Comprendre les forces et les faiblesses des réseaux de distribution disponibles est une étape primordiale de la planification relative à un marché. Ces facteurs influencent la trésorerie du plan d'affaire. Une planification de marché est comme une carte routière sur laquelle sont indiqués les détails, les responsabilités et les mesures à prendre pour mettre sur le marché vos bovins de boucherie. Cette étape permet de réduire les suppositions et les émotions quand d'importantes décisions de mise en marché doivent être prises.

Qu'est-ce qui peut être fait pour faciliter la mise en marché? En plus des items discutés ci-dessus, la liste qui suit compte sept points à considérer :

- **Développez et conservez une vision des tendances, des impacts et du fonctionnement de votre marché;**
- **Explorez et évaluez d'autres avenues de vente;**
- **Évaluez vos qualifications et aptitudes en commercialisation pour déterminer vos besoins de formation;**
- **Déterminez votre coût de production et la marge bénéficiaire;**
- **Stimulez et établissez des rapports dans la chaîne de valeur;**
- **Développez un réseau de renseignements et de services relatifs au marché;**
- **Établissez des repères et surveillez votre plan de mise en marché.**

Pour de plus amples renseignements sur la commercialisation, consultez la section « Commercialisation » à <http://www.omafra.gov.on.ca/french/busdev/agbusdev.html>. D'autres renseignements sont également disponibles dans la section « Faites fructifier les profits de votre ferme ».

----- VB -----

John Bancroft

Chargé de programme, stratégies de commercialisation, MAAARO

----- VB -----

La frustration de réaccoupler des vaches

Nancy Noecker

Spécialiste des exploitations vache-veau, MAAARO

« En été, tout est beau » comme dirait la chanson. La plupart des gens du secteur agricole ne veulent peut-être pas admettre qu'à peine les semis terminés, il faut déjà penser à faire les foin et les clôtures. On a toujours l'impression qu'il ne reste qu'une seule chose à faire. Toutefois, il serait profitable de surveiller de près les activités qui se déroulent dans le pâturage de reproduction, autrement on devra peut-être chanter une fois l'automne venu le « blues » du réaccouplement!



Figure 1. Le comportement de cette vache et de ce taureau à la fin de l'automne démontre bien que la vache n'est pas gestante à une période où elle devrait l'être.

Certains troupeaux de vaches de boucherie sont encore affectés par l'été dernier. Nous nous souvenons tous des pluies qui ont prévalu l'été dernier et qui ont rendu les

Tableau 1. Relation entre le rang de vêlage et la cote d'état de chair par rapport au taux de gestation, % ^a .				
Rang de vêlage ^b	Cote d'état de chair ^c			Tous
	≤1,5	2,5	>4	
1	20 %	53 %	90 %	84 %
2	28 %	50 %	84 %	71 %
3	23 %	60 %	90 %	85 %
4-7	48 %	72 %	92 %	87 %
≥8	37 %	67 %	89 %	74 %
Tous	31 %	60 %	89 %	82 %

^a Rae et coll., 1993; Body condition scored at pregnancy testing

^b Le rang de vêlage est le nombre de possibilités de vêlages; âge actuel moins âge au premier vêlage (ans)

^c Cote d'état de chair prise en période de gestation : 1 à 5, 1,5=maigre, 2=limite, 4=moyen

Note : Dans les tableaux 1 et 2, les CEC des données originales ont été ajustées au système canadien de 1- 5

Tableau 2. Relation entre la cote d'état de chair par rapport à la performance et au revenu de la vache de boucherie.								
Cote d'état de chair	Taux de gestation % ^a	Intervalle de vêlage, jours ^b	Âge des veaux au sevrage, jours ^c	Gain journalier des veaux, livres ^d	Poids des veaux au sevrage, livres ^e	Prix des veaux \$/100 lb ^f	Revenu \$/veau ^g	Revenu annuel \$/vache ^h
1,5	43	414	190	1,60	374	96	359	142
2,5	61	381	223	1,75	460	86	396	222
3	86	364	240	1,85	514	81	416	329
4	93	364	240	1,85	514	81	416	356

^a Taux de gestation moyen de tous les essais au moment de l'évaluation des cotes aux vêlages, saillies et gestations

^b Intervalle entre les vêlages à partir de la [Figure 3](#) du rapport original.

^c L'âge au sevrage est de 240 jours dans le cas des vaches ayant une cote d'état de chair de 3, puis décroît à mesure que l'intervalle entre les vêlages augmente.

^d Gains journaliers à partir d'observations.

^e Calculé ainsi : âge du veau au sevrage fois le gain de poids des veaux plus le poids à la naissance (70 livres).

^f Prix moyen dans les marchés aux enchères pour des veaux similaires pendant 1991 et 1992.

^g Calculé ainsi : poids des veaux fois prix des veaux.

^h Calculé ainsi : revenu par veau fois taux de gestation fois 0,92 (% de veaux élevés issus des vaches gestantes).

Note : Dans les tableaux 1 et 2, les CEC des données originales ont été ajustées au système canadien de 1- 5

récoltes très difficiles, sinon impossibles. Bon nombre de vaches ont passé l'hiver avec des aliments de pauvre qualité et leur état de chair au moment du vêlage était inférieur à la normale. Nous avons pu observer partout dans la province des problèmes de veaux plus faibles et moins vigoureux qu'à la normale, en raison d'un colostrum de pauvre qualité. Bien que les vaches soient retournées dans les pâturages et qu'elles semblent en bonne santé, il subsiste encore une séquelle de l'année dernière.

Les vaches qui ont affiché une faible cote d'état de chair (CEC) au vêlage seront plus lentes à montrer des signes d'œstrus (chaleurs) et plus lentes à devenir gestantes. Alors, même si vos taureaux sont déjà sortis depuis un moment, ou viennent de prendre le chemin du pâturage de reproduction, il serait peut-être opportun d'examiner d'un peu plus près ces vaches. Dans quel état de chair étaient-elles au vêlage? Quelle est leur condition corporelle présentement? Le pâturage est-il assez bon pour les améliorer sur le plan nutritionnel?



Figure 2. Une vache qui manifeste des signes normaux de chaleur attirera l'attention du taureau.

De nombreuses études ont démontré que seulement 60-70 % des vaches qui avaient une condition corporelle maigre ou moyenne au moment du vêlage pouvaient ovuler 90 jours après, soit au début de la période des saillies. Cela signifie qu'au moins 30 % de ces vaches ne réaliseront pas un intervalle de vêlages de 365 jours, car elles auront manqué au moins un cycle œstral. Chaque chaleur manquée équivaut à 21 jours fois 2,5 livres/jour de gain de poids de veau, donc, une baisse dans les ventes de veau de 50 livres pour 2010.

Les tableaux 1 et 2 qui suivent ont été adaptés à partir de travaux réalisés par William E. Kunkle de l'Université de la Floride. Ce dernier a recueilli les cotes d'état de chair (CEC) de troupeaux de bovins de boucherie de la Floride, du Texas et de l'Oklahoma. Le professeur Kunkle a étudié les effets des faibles cotes d'état de chair (faibles taux de conception, intervalle entre vêlages prolongé et potentiel d'allaitement non atteint) et en a déterminé la différence annuelle par vache sur le plan financier. Il est vrai que le tableau présente des poids à la naissance et au vêlage plus légers et des gains journaliers moyens plus faibles comparativement à la majorité des troupeaux de l'Ontario. Par ailleurs, le montant de un dollar/livre est peu élevé, mais démontre bien le coût associé aux troupeaux de vaches en état de chair médiocre.

Si vos vaches ont souffert cet hiver dû à une alimentation inadéquate, surveillez-les de près pour savoir combien sont en mesure de concevoir ou d'être saillies. Vous pouvez envisager des compléments alimentaires si l'état de chair des vaches est encore très médiocre ou à tout le moins vous assurer qu'elles reçoivent la bonne catégorie de vitamines et minéraux. Examinez soigneusement vos vaches et agissez dès maintenant au besoin, afin d'éviter à devoir réaccoupler celles qui sont vides cet automne, et par conséquent d'une plus grande importance encore, de vous retrouver avec des veaux très tardifs la saison prochaine.

----- VB -----

Nancy Noecker

Spécialiste des exploitations vache-veau, MAAARO

----- VB -----

Comblent les besoins en minéraux au pâturage

Christoph Wand

Spécialiste de la nutrition des bovins de boucherie, des moutons et des chèvres, MAAARO

Étant technicien en nutrition, je travaille entre autres sur la mise en œuvre d'une campagne d'information concernant l'utilisation adéquate du sel enrichi d'oligo-éléments (sel TM) et des mélanges de minéraux dans les champs de pâturage. Je crois que nous sommes tous d'accord sur le fait que les

mélanges complets de minéraux sont dispendieux, tout comme le sont les ingrédients qui les composent. Ce qui est encore plus intéressant c'est la quantité croissante de données qui démontrent que les besoins en minéraux du bétail ne sont pas aussi élevés que ce qui est inclus dans ces mélanges, particulièrement quand les animaux sont au pâturage. En raison de la carence des sols de la province en sélénium (Se), nous devons tous convenir que les bovins de l'Ontario ont besoin d'un certain complément alimentaire. Comme le bétail a besoin d'une source de sélénium, l'absence d'un complément alimentaire n'est pas une option. En second lieu, l'herbe fraîche renferme des teneurs en vitamines A et E beaucoup plus élevées qu'un quelconque pré-mélange commercial raisonnable; quant à la vitamine D, elle est synthétisée par l'exposition au soleil. Par conséquent, aucun de ces constituants n'est requis dans un pré-mélange pour pâturage. Compte tenu du coût de la vitamine E au cours de la dernière année, et de rien d'autre, un programme de paissance estivale pourrait omettre cet ingrédient limitatif, par souci d'économie, sans affecter la production. Le professeur Kendall Swanson, chercheur en bovins de boucherie de l'Université de Guelph, mentionne que les pâturages de l'Ontario dont la qualité est de moyenne à bonne ne nécessitent pas l'ajout des principaux minéraux et vitamines. Toutefois, il existe des pâturages de piètre qualité qui nécessitent un complément. Comment faire pour savoir à quels niveaux de qualité se situent vos pâturages? Lisez ce qui suit.

Besoins en minéraux

La meilleure façon de savoir quels ingrédients doivent être servis en complément à vos animaux est de procéder à une analyse nutritionnelle des fourrages. Le tableau 1 indique les divers minéraux que je recommande d'analyser dans le cas des fourrages destinés à des vaches et des bovins de boucherie (plantes fourragères vivaces fraîches). La première section du tableau comporte les minéraux qui sont généralement analysés, les deux analyses qui suivent sont facultatives, tandis que la section des oligo-éléments est difficile à analyser, ils sont donc perçus comme déficients. Ces valeurs ont été déterminées d'après les besoins des génisses de remplacement à des stades critiques de développement comme au moment de la gestation avancée/lactation, puis ces valeurs ont été extrapolées à des vaches. Dans les élevages de vaches, il s'agit des stades les plus exigeants pour ce qui a trait aux paramètres d'exigences en minéraux pour chacun des minéraux. En effet, les besoins d'une génisse à ces stades sont plus élevés que dans le cas d'une vache à n'importe quel stade de production. De façon similaire, on a appliqué le même principe de calcul pour les bovins à l'engrais au pâturage ayant des gains de poids de plus de 2 livres par jour.

L'entreprise agricole devrait conserver des registres continus des analyses de fourrages, afin de voir l'effet des variations climatiques et saisonnières sur le prélèvement en minéraux des pâturages. Si, au fil des ans, les résultats d'analyses de

Tableau 1. Recommandations des éléments minéraux majeurs et des oligo-éléments pour les vaches-veaux et les bovins d'engraissement en supposant que les besoins nutritionnels sont les plus élevés à l'intérieur de ce groupe, tel qu'adapté du *Nutrient Requirements of Beef Cattle*, 7^e édition révisée, 1996.

Élément	Unité de mesure*	Élevage de vaches	Bœufs à l'engrais	Ingrédient complémentaire**
Analyse de fourrage normale				
Calcium (Ca)	%	0,30	0,35	Chaux
Phosphore (P)	%	0,22	0,20	Phosphate monocalcique, phosphate dicalcique
Potassium (K)	%	0,70	0,60	Chlorure de potassium
Magnésium (Mg)	%	0,20	0,10	Oxyde de magnésium
Sodium (Na)	%	0,10	0,08	Sel
Soufre (S)	%	0,15		Soufre en poudre
Zinc (Zn)	ppm ou mg/kg	30		Ensemble TM
Manganèse (Mn)	ppm ou mg/kg	40	20	Ensemble TM
Optionnel dans les analyses de fourrage				
Cuivre (Cu)	ppm ou mg/kg	10		Ensemble TM
Molybdène (Mo)	ppm ou mg/kg	0,5		Ensemble TM
Peu courant dans les analyses de fourrage – analyse séparée				
Cobalt	ppm ou mg/kg	0,10		Ensemble TM
Iode (I)	ppm ou mg/kg	0,5		Ensemble TM
Fer (Fe)	ppm ou mg/kg	50		Ensemble TM
Sélénium (Se)	ppm ou mg/kg	0,2		Ensemble TM

* - dans la ration totale ou tel qu'indiqué dans l'analyse de fourrage, en supposant une alimentation au pâturage de 100 %; ppm ou mg/kg sont des unités de mesure identiques qui mesurent le nombre d'unités par million d'unités

** - ingrédient complémentaire pour un seul élément minéral, au besoin.

fourrages demeurent supérieurs aux teneurs indiquées dans le tableau 1, alors aucune action n'est requise pour les éléments en question. La colonne de droite indique l'ingrédient qui peut généralement être utilisé pour élever ce paramètre (qui peut être utilisé dans une formulation sur demande). En procédant à des analyses, plusieurs entreprises agricoles dont les sols sont très fertiles n'auront pas besoin d'ajouter sur une base régulière des compléments de calcium, de phosphore, de potassium et peut-être d'autres minéraux. Les analyses avec des teneurs élevées en minéraux phosphorés (P) (ration Ca:P de 1:1 et même 2:1) sont typiques des sols avec des teneurs excessives en P, en raison des grandes quantités de fumier ou d'engrais qui ont été utilisées pendant des décennies dans certaines parties de la province. La seule manière de connaître ses fourrages est d'avoir recours à une analyse des teneurs en minéraux. C'est à ce stade que l'emploi d'un sel enrichi d'oligo-éléments (TM) peut s'avérer rentable. Tous les animaux d'élevage de l'Ontario ont besoin de sélénium et s'il est possible de le servir avec le sel TM, alors c'est peut-être tout ce dont un troupeau pourrait avoir besoin sur une ferme donnée. Certains d'entre vous dont les sols sont pauvres en P pourraient avoir besoin d'une source de cet élément majeur qui n'est pas inclus dans le sel TM.



Figure 3. En ce qui concerne l'utilisation d'un complément minéral dans les pâturages frais, l'unique besoin des vaches/veaux et des bœufs à l'engrais pourrait se résumer à du sélénium, en raison de la carence en sélénium des sols de l'Ontario. La meilleure façon d'évaluer les besoins en minéraux est de comparer l'analyse nutritionnelle du pâturage aux besoins des animaux.

Servir les minéraux aux vaches

La seule façon de déterminer si les animaux d'élevage consomment le mélange de minéraux en quantité suffisante est de lire l'étiquette du produit pour savoir quelle quantité doit être consommée à chaque jour par animal. Supposons que nous avons un mélange de minéraux dont la recommandation courante est de 100 à 150 grammes par tête par jour, nous pouvons donc déduire qu'un sac de 25 kg de ce produit devrait durer de 167 à 250 jours par vache. Ce calcul devrait aussi être fait pour le sel TM. La carence en sélénium est un problème d'importance en Ontario. Si vous envisagez un sel enrichi d'oligo-éléments (TM), recherchez les sels TM qui renferment 120 mg/kg de sélénium ou des sels qui sont formulés pour une prise alimentaire plus élevée. Il est possible d'ajouter d'autres ingrédients au sel TM comme des coccidiostats pour lutter contre la coccidiose chez le veau, ou un élément minéral pour compenser le cas d'un sol qui en manquerait. Par exemple, un sel TM additionné d'oxyde de magnésium (Mag-ox) pour les prairies fourragères pauvres en magnésium peut s'avérer une option pratique.

Conclusion sur les minéraux au pâturage

La seule manière de vraiment savoir ce dont vous avez besoin est d'avoir recours à des analyses de fourrages et de réaliser que les sols de l'Ontario sont déficients en sélénium. Avec ces deux informations, vous êtes en mesure de savoir si vous avez vraiment besoin d'un mélange de minéraux complet ou d'un sel enrichi d'oligo-éléments (TM) pour combler les besoins de vos animaux au pâturage. Gardez à l'esprit que les vitamines A, D et E dont votre bétail a besoin se trouvent dans le pâturage tout à fait gratuitement. Profitez-en le temps que ça dure!

----- VB -----

Christoph Wand

Spécialiste de la nutrition des bovins de boucherie,
des moutons et des chèvres, MAAARO

----- VB -----

Quel est le coût des aliments cultivés à la ferme?

John Molenhuis

Chargé de programme, analyse des activités
commerciales et des coûts de production, MAAARO

Les élevages de vaches-veaux dépendent grandement des aliments cultivés à la ferme. L'analyse comparative sur le bœuf de boucherie menée par l'Université de Guelph démontre que pour chaque dollar d'aliment acheté, un élevage moyen de vaches-veaux dépense un autre quatre dollars en aliments cultivés à la ferme. Le coût des aliments cultivés à la ferme peut s'avérer difficile à calculer, en raison des coûts

dissimulés dans les divers postes de dépenses comme la semence, l'engrais, le carburant, les réparations, les intérêts et l'amortissement.

Pour calculer le coût des aliments cultivés à la ferme de votre élevage vaches-veaux ou de tout autre élevage, deux approches sont possibles, soit calculer le coût réel de vos cultures ou utiliser la valeur marchande de ces aliments. Dans la première approche, vous devez attribuer tous les coûts liés aux cultures servies au bétail dans le budget de l'activité d'élevage.

Dans la deuxième approche, les coûts liés aux cultures sont prélevés de l'activité d'élevage puis « revendus » à l'activité d'élevage à leur valeur marchande. Transférer les aliments cultivés à la ferme, selon leur valeur marchande, à l'activité vaches-veaux peut sembler assez abstrait et difficile à saisir. Cela nous amène au concept du « coût d'opportunité » qui lui aussi peut sembler abasourdissant. Ce que cette valeur de transfert représente est la valeur que vous auriez perçue pour vos cultures si vous les aviez vendues au lieu de les avoir servies à votre bétail. Le coût d'opportunité est l'argent que vous auriez pu obtenir pour ces cultures dans la meilleure des autres circonstances.

Est-ce qu'une de ces méthodes est meilleure que l'autre?
Elles ont toutes les deux un certain mérite.

Un argument courant contre la méthode de transfert est « Je n'aurai jamais besoin de vendre mes récoltes, alors pourquoi devrais-je extraire mes dépenses de culture uniquement dans le but de les « revendre » à mon bétail ». C'est un argument valable, particulièrement si vos cultures sont totalement destinées à alimenter votre bétail et que vous n'avez pas d'autres cultures commerciales. Dans ce cas, les données de la ferme pourraient être utilisées pour refléter les coûts réels de l'entreprise.

Là où la méthode de transfert peut s'avérer intéressante est quand d'un seul coup d'œil vous pourrez voir vos coûts d'alimentation vis-à-vis la ligne identifiée « aliment » (aliment acheté et aliment cultivé à la ferme transféré) au lieu de voir cette dépense dissimulée dans 8 ou 9 lignes de dépenses. Pour connaître précisément le coût des aliments cultivés à la ferme à partir vos données agricoles, vous devrez extraire les dépenses de cultures incluses dans les autres lignes de dépenses.

La méthode de transfert est également utile si vous cultivez des cultures commerciales et des cultures destinées à alimenter le bétail. En séparant tous les coûts liés aux cultures (cultures commerciales et cultures destinées aux animaux), puis en transférant à l'activité d'élevage uniquement les coûts des cultures destinées à l'alimentation, vous obtiendrez une meilleure image du coût des aliments cultivés à la ferme.

Une des questions-clés à laquelle la méthode de transfert est en mesure de répondre est de savoir si c'est préférable de cultiver ses propres aliments ou si c'est plus économique de les acheter. Si le coût des aliments cultivés à la ferme est inférieur à la valeur marchande de transfert, il est alors logique de cultiver ses aliments plutôt que de les acheter. Toutefois, il est assez difficile de connaître ces résultats quand les coûts pour produire les cultures sont dissimulés dans plusieurs lignes de dépenses.

Un autre argument est « Je peux produire mes aliments beaucoup moins cher que la valeur marchande de transfert, de sorte que mes coûts d'alimentation sont moins élevés ». La réalité pour bon nombre d'entreprises vaches-veaux est que cet argument est faux. D'après l'analyse comparative des entreprises vaches-veaux, plus de la moitié d'entre elles avaient des coûts de production végétale plus élevés que la valeur marchande. Pour ce qui a trait aux aliments cultivés à la ferme, cette analyse suggère que certains éleveurs de vaches-veaux seraient mieux d'acheter les aliments plutôt que de les cultiver. Ou bien, ils devraient au moins examiner rigoureusement leur programme de culture et trouver des façons de produire un « tout compris alimentaire » moins coûteux à servir à leurs vaches.

Selon l'analyse, les coûts d'alimentation du secteur vaches-veaux représentent environ 60 pourcent des coûts totaux. Donc, quelle que soit la méthode que vous utilisez pour votre élevage de vaches-veaux, ça vaut la peine de prendre son crayon et de calculer un peu.

Calculez vos coûts d'alimentation en utilisant les *Budgets de production de l'Ontario* du MAAARO :

<http://www.omafr.gov.on.ca/french/busdev/bear2000/Budgets/oeb.htm>

Pour en apprendre davantage sur les calculs et l'utilisation des coûts de production afin de prendre des décisions éclairées à la ferme, consultez la fiche technique du MAAARO intitulée *Guide d'établissement d'un budget des coûts de production* : <http://www.omafr.gov.on.ca/french/busdev/facts/08-056.htm>

----- VB -----

John Molenhuis

Chargé de programme, analyse des activités
commerciales et des coûts de production, MAAARO

----- VB -----